

« Les mains du miracle »

C'était les mains de « Miquette » !

1^{er} tiers temps (les bienfaits de « Miquette » semel)

En 1958, soldat, je suivis un cours de répétition avec mon unité, la compagnie EM fus 21 (Elite) à St-Imier, du 5 au 24 mai. Et, sur les hauts de St-Imier, un brin de pelouse aidant au lieu-dit « La cabane des bûcherons », lors d'une pause, un match de foot s'est engagé. Shooter, oui, mais avec des godasses militaires, qui plus est cloutées à cette époque, quelle folie ! En position de marquer un but, je tirai de mon pied droit et ressentis une douleur dans le genou... à nulle autre pareille. Dès cet instant je boitai bas.

Qu'était-ce ? Après le cours de répétition j'allai consulter le Dr Maurice Rossel de Tramelan.

- C'est le ménisque interne... qu'il faudra tôt ou tard opérer.

En attendant, il me donna une pommade noire, me conseilla de mettre une bande élastique enserrant le genou.

Ainsi fut fait et je traînai ce mode de soins de semaine en semaine, voire de mois en mois. Au tennis, les démarrages se faisaient surtout en employant le genou gauche, évitant au maximum le genou droit. En hockey, comme en tennis, je ménageais ma jambe droite. Cela dura ainsi, avec des hauts

et des bas, tout en remettant l'opération aux calendes grecques... jusqu'en 1961 ! Un certain soir de janvier, j'avais à jouer avec le **HCT** un match de hockey à 20 h à Reuchenette. Habitant Delémont, je téléphonai à « Miquette », de Tavannes, pour lui demander un rendez-vous vers les 18 h, deux heures avant le match.

« **Miquette** » entreprit mon genou droit, alors que j'étais assis, avec du beurre, du sel, avec **ses mains** qui caressaient mon genou plus qu'elles ne le massaient, m'enveloppant ensuite le genou d'un linge mouillé chaud (presque bouillant), puis d'un linge mouillé froid. Le tout savamment orchestré et dans l'ordre indiqué. Cela dura à peine une demi-heure. Le temps d'une pause, ô trois à quatre minutes, pas plus... et « **Miquette** » de me dire :

- **Lève-toi, et pose ta jambe droite sur le sol !**

Non seulement je n'avais plus mal, mais je sentis une **force** envahir mon genou droit comme jamais auparavant.

Et « Miquette » de rajouter :

- **Non seulement tu ne te feras pas opérer, mais tu ne mettras plus jamais ta bande élastique !**

De Tavannes, je fonçai sur Reuchenette et patinai ce soir-là avec une aisance incroyable, comme au temps de ma tendre jeunesse ; plus aucune crainte quant à mon genou droit. Ce genou avait recouvré toute sa **vigueur**.

En janvier 1961, j'allais sur mes 29 ans ; en ce mois de décembre 2017, je dépasse les 85... « **Miquette** » **avait raison**, je n'ai plus jamais remis ma bande élastique enserrant mon genou. Et je ne me suis jamais fait opérer du ménisque interne.

2^e tiers-temps (les bienfaits de « **Miquette** » **bis**)

A l'hiver 1960/61, notre dernier match de championnat du **HCT** était agencé à Sonceboz, un samedi après-midi. Sonceboz, qui accéda à la série A en 1951, aura toujours été un adversaire valeureux et d'un « fair play » exemplaire. Dans cette partie, je connus mon second (et dernier) « petit bobo », à un poignet cette fois-ci.

Lors d'une phase de jeu dans le camp d'attaque, j'amorçai un shoot voilé en direction du but de Sonceboz. Mon bras droit vint cogner contre le défenseur qui servait d'écran à son gardien ; j'ai cru mon avant-bras cassé ! Ramassant et mon gant et ma canne qui étaient tombés sur la glace, je revins à notre banc aussi vite que possible ; je pouvais bouger les doigts de ma main droite, donc il n'y avait rien de cassé. Une foulure, mais une foulure qui me permit quand même de continuer la partie en collant ma main droite au corps, ne manipulant ma canne que de la main gauche. Je ne pouvais plus que passer le puck, rien faire d'autre.

Après la partie, je fis mes adieux à mes coéquipiers en utilisant ma main gauche, la droite était complètement « morte ». Je ne pouvais même plus tourner la clé de ma voiture de la main droite, me servant de la main gauche et pour conduire, et pour changer les vitesses de ma Dauphine (levier des vitesses au plancher). Partant de Sonceboz, je me dis :

- Va immédiatement chez « **Miquette** » à Tavannes !

Fort heureusement, « **Miquette** » était là.

Elle me fit entrer et me prit en main comme elle l'avait fait pour mon genou. Même cérémonial, même succès !

Nous étions le samedi en fin de journée, et le dimanche nous avons un match amical à **Saignelégier**, club de série B.

Je retrouvai mes coéquipiers et leur serrant la main, de la main droite s.v.pl., au grand étonnement de « mes » joueurs ! Une poignée de main soutenue comme on le fait pour lutter, de main à main...

Remarque

Joueur de tennis, droitier, il m'était indispensable de « récupérer » mon poignet droit ! **L'avenir l'a prouvé.**

3^e tiers-temps (les bienfaits de « **Miquette** » ter)

Je fis profiter plusieurs sportifs (entre autres) de mon entourage, en les envoyant chez « **Miquette** » :

- **Gaston Pelletier**, entraîneur-joueur du « Grand H.C. La Chaux-de-Fonds » (1968-73, six titres de champion Suisse d'affilée) et de son arrière **Marcel Sgualdo** (épaule luxée), tous deux de classe internationale.
- **Robert Beyeler**, de Delémont, judoka, équipe suisse de judo (épaule luxée)
- **Roger Schindelholz**, de Delémont, joueur de tennis, classement B3 (tennis-elbow = Tennis-Arm = épicondylite latérale, appelée plus précisément « syndrome douloureux latéral du coude »)

« **Miquette** » les a tous remis en « **bon état** » !

Prolongation

Last, but not least, « **Miquette** » soignait **gratuitement** !

Eric Grossenbacher « Ricous », qui fut le témoin privilégié de cette anecdote. Déc. 2017